

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 26 et dimanche 27 mai
Week-end femmes d'Orient

Dans le cadre de la **3^e Biennale d'art vocal**
Du mardi 22 mai au dimanche 3 juin 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante: www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.

vibrations
MUSIQUES & RÉPONSES



Week-end femmes d'Orient | Samedi 26 et dimanche 27 mai

Cycle 3^e Biennale d'art vocal DU MARDI 22 MAI AU DIMANCHE 3 JUIN

OUVERTURE

MARDI 22 MAI, 20H

Ludwig van Beethoven

Kantate auf den Tod Kaiser

Josephs II WoO 87

Elegischer Gesang op. 118

Meeresstille und glückliche Fahrt op. 112

Fantaisie pour piano, chœur

et orchestre op. 80

Accentus

Concerto Köln

Laurence Equilbey, direction

Alexander Melnikov, pianoforte

Hilde Haraldsen Sveen, soprano

Hélène Moulin, alto

Jean-François Chiama, ténor

Jochen Kupfer, basse

Coproduction Cité de la musique, accentus.

MERCREDI 23 MAI, 20H

Œuvres de **Franz Schubert**

Thomas E. Bauer, baryton

Jos van Immerseel, piano

Joseph Brodmann 1814 (collection Musée

de la musique)

JEUDI 24 MAI, 20H

Création de **Xavier Dayer** et œuvres
de **Ivan Fedele** et **György Kurtág**

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Julia Henning, soprano

Les jeunes solistes

Rachid Safir, direction artistique

Gilbert Nouno, Christophe de

Coudenhove, réalisation informatique

musicale Ircam

Coproduction Cité de la musique,

Ensemble intercontemporain et Ircam-Centre

Pompidou.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse

pour la culture.

VENDREDI 25 MAI, 20H

Œuvres de **Robert Schumann**

Christina Landshamer, soprano

Nicola Wemyss, mezzo-soprano

Ingeborg Danz, mezzo-soprano

Ulrike Andersen, contralto

Jérôme Hantaï, piano Pleyel 1842

(collection Musée de la musique),

pianino Pleyel 1834

WEEK-END FEMMES D'ORIENT

SAMEDI 26 MAI, 15H - TAÏWAN

Wang Shin-shin et You Li-yu

Wang Shin-shin, chant, *pipa*

You Li-yu, chant, *qin*

Avec le soutien du Conseil national des affaires
culturelles de Taïwan et en collaboration avec
le Centre culturel de Taïwan à Paris.

**SAMEDI 26 MAI, 16H30 -
OUZBÉKISTAN**

Munodjat Yulchieva

Munodjat Yulchieva, chant

Shavkat Mukhamedov, *rabâb*

Shukhrat Razzakov, *dotâr*

Khojimurad Safarov, *dâyera*

SAMEDI 26 MAI, 18H

**DIMANCHE 27 MAI, 16H30 -
ALGÉRIE**

Les Fqiret d'Annaba

Avec Cheikha Zhou, Samia Hamaïzia,

Cheikha Nadja, Hadj Nasser,

Bousaada Menouba et Bounamous

Abdelwaheb, chant

OPÉRA EN CONCERT

SAMEDI 26 MAI, 20H - MOYEN-ATLAS, MAROC

Cherifa

Cherifa Kersit, chant
Aberrahmane Aadouche, *lotar*
Raho el-Moussaoui, *bendhir*
Mohammed Oulghazi, *bendhir*

DIMANCHE 27 MAI, 15H - IRAN

Mahsa et Marjan Vahdat

Mahsa et Marjan Vahdat, chant
Eslami Mirabadi Amirhossein, *ney*

DIMANCHE 27 MAI, 18H - PAKISTAN

Abida Parveen

Abida Parveen, chant
Nazir Khan, *tabla*
Karam Hussain, *dholak*
Manzoor Hussain, harmonium
Himat Ali, *duff*

**MARDI 29 MAI, 20H
SALLE PLEYEL**

Richard Strauss

Salomé (version de concert)

Orchestre Philharmonique
de Strasbourg

Marc Albrecht, direction
Nina Stemme, *Salomé*

Chris Merritt, *Hérode*

Anja Silja, *Hérodiade*

James Johnson, Jean-Baptiste

Rainer Trost, Narraboth, jeune Syrien,
capitaine de la garde

Coproduction Salle Pleyel, Orchestre
Philharmonique de Strasbourg.

MERCREDI 30 MAI, 20H

Henry Purcell

Didon et Énée (version de concert)

New London Consort

Philip Pickett, direction

Julia Gooding, *Didon*

Michael George, *Énée*

Joanne Lunn, *Belinda*

Simon Grant, *L'Enchanteresse*

Juliet Schiemann, *Faye Newton*,

Les Sorcières

Christopher Robson, *L'Esprit*

Andrew King, *Marin*

JEUDI 31 MAI, 20H

Œuvres de **Rob Zuidam, Alban Berg**
et **Max Reger**

Orchestre Royal du Concertgebouw
d'Amsterdam

Ingo Metzmacher, direction

Anne Schwanewilms, soprano

Dans le cadre de Haut les Pays-Bas! 50 ans
de l'Institut Néerlandais, avec le soutien
de Netherlands Culture Fund (ministère
néerlandais des Affaires étrangères
et de l'Éducation, de la Culture et des Sciences)
et de CULTURESFRANCE.

**DIMANCHE 3 JUIN, 17H
SALLE PLEYEL**

Gioacchino Rossini

Tancredi (version de concert)

Orchestre des Champs-Élysées

English Voices

René Jacobs, direction

Tim Brown, chef de chœur

Bernarda Fink, *Tancredi*

Rosemary Joshua, *Amenaïde*

Lawrence Brownlee, *Argirio*

Veronica Cangemi, *Roggiero*

Federico Sacchi, *Orbazzano*

Elena Belfiore, *Isaura*

TENSO DAYS

Production déléguée : tenso.

Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

VENDREDI 1^{ER} JUIN, 20H

Œuvres inédites de **Claude Debussy** et **Reynaldo Hahn**
Créations de **Evdokija Danajloska** et **Marco-Antonio Pérez-Ramirez**

Le Jeune Chœur de Paris
Geoffroy Jourdain, direction

Œuvres de **Hans Werner Henze**, **Édith Canat de Chizy**
Création de **Peter Jan Wagemans**

Nederlands Kamerkoor
Roland Hayrabedian, direction

SAMEDI 2 JUIN, 15H

Œuvres de **Pierre-Philippe Bauzin** et **Joseph-Guy Ropartz**
Créations de **Morgan Jourdain** et **Guillaume Connesson**

Chœur Stella Maris
Olivier Bardot, direction

SAMEDI 2 JUIN, 16H30

Œuvres d'**Olivier Messiaen**, **Philippe Fénelon** et **André Jolivet**

Sequenza 9.3
Catherine Simonpietri, direction

SAMEDI 2 JUIN, 18H

Rencontre
**Le programme tenso :
mission et objectifs**

Avec la participation de **Leo Samama** (Nederlands Kamerkoor), **Reinis Druvietis** (Latvijas Radio Koris), **Laurence Equilbey** et **Mélanie Ley** (accentus), **Geoffroy Jourdain** (Les Cris de Paris), **Daniel Reuss** (Capella Amsterdam).

SAMEDI 2 JUIN, 20H

Créations françaises de **Klaas de Vries** et **Robert Heppener**

Capella Amsterdam
musikFabrik
Daniel Reuss, direction

Œuvres de **Bruno Mantovani**, **Philippe Manoury** et création de **Valerio Sannicandro**

Accentus
Laurence Equilbey, direction
Nicolas Krüger, direction

DIMANCHE 3 JUIN, 15H

Stimmhorn
Un parcours sonore en Helvétie

Christian Zehnder, voix, chant
diphonique, accordéon suspendu,
bandonéon, jodl, *bandurria*, tuyaux
d'orgue
Balthasar Streiff, voix, cor des Alpes,
alpoophone, *büchel*, cornet, trompette
baroque, tuba, corne
de chèvre

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

DIMANCHE 3 JUIN, 16H30

Œuvres de **Maija Einfelde, Jonathan Harvey** et **Peteris Vasks**
Créations françaises d'**Eriks Esenvalds, Santa Ratniece** et **Martins Vilums**

Latvijas Radio Koris (Chœur de la Radio lettone)
Sigvards Klava, direction
Kaspars Putnins, direction

ATELIERS PARTICIPATIFS DE 10H À 12H

SAMEDI 2 JUIN

Atelier (dans le cadre du programme Conrescence) animé par Gro Shetelig Kruse et Kirsten Braaten Berg.

DIMANCHE 3 JUIN

Autour des *Jeux vocaux* de Guy Reibel. Avec les étudiants du jeune chœur de paris.

MERCREDI 30 MAI, 15H JEUDI 31 MAI, 10H et 14H30

Vocal Extrême

Jazz vocal

Musiques de **Bruno Lecossois**
Paroles de **Bruno Lecossois, Odile Fargère** et **David Richard**

Les Grandes Gueules
Julien Baudry, Guylaine Cosseron,
Bruno Lecossois, Véronique Lherm,
David Richard, Victoria Rummier,
chant
Yoan Jauneaud, son

Ce spectacle est proposé aux enfants
à partir de **8 ans**.

MERCREDI 6 JUIN, 15H JEUDI 7 JUIN, 10H et 14H30

Je ris de me voir si belle ou solos au pluriel

Spectacle musical

Conception et réalisation de
Julie Brochen et **Franck Krawczyk**
Musiques de **Charles Gounod**
et **Franck Krawczyk**

Julie Brochen, mise en scène
Julie Terrazoni, scénographie
Maryseult Wieczorek, soprano
Arthur Astier, guitare

Ce spectacle est proposé aux enfants
à partir de **8 ans**.

« *Just like a woman* »

Dans les sociétés traditionnelles où l'art est perçu comme un don révélé, où le musicien aussi un peu magicien oscille déjà lui-même entre rejet et adulation, la femme doit d'autant plus faire face au joug de l'interdit pour ne pas être associée à une fonction publique dévalorisante. Elle doit donc franchir un certain nombre d'obstacles, se marginaliser par une vie souvent solitaire ou tenter d'atteindre le statut ultime de diva, donc de « divinité », à travers le pouvoir émotionnel et l'extase que procure sa voix. Ce fut le cas d'Oum Kalsoum, fille d'un petit iman d'un village du delta égyptien, devenue déesse capable de provoquer l'émotion d'un peuple soudainement uni au-delà des clivages sociaux.

L'origine paysanne emphatise la relation symbolique qui unit la femme avec la nature et le sacré, le naturel et le surnaturel. Elle favorise le mythe. La jeune paysanne ou bergère est choisie divinement pour déclamer la parole d'un au-delà relié aux forces de la nature, elle nous renvoie d'une certaine manière à la femme chamane divinatrice (divine et actrice).

« La femme paysanne des montagnes apparaissait comme une déesse bienveillante, car elle composait avec les éléments. Elle se confondait avec la renaissance de la Nature », dira l'écrivain berbère Mohammad Khair-Eddine. C'est le cas de Munadjat Yulchieva, née dans une famille paysanne de la vallée du Fergana en Ouzbékistan, au cœur même des plantations de coton. Son nom signifiant « montée vers Dieu » renvoie à la spiritualité soufie. Munadjat possède, dit-on, *« une voix semblable à un pigeon qui vole et se laisse bercer dans les courants d'air chauds du printemps. »*

Au sein d'une culture orientale islamique capable d'un grand raffinement musical, c'est à travers la poésie soufie que la femme peut accéder à la respectabilité, sa voix porte la parole des grands poètes mystiques, telle la grande Abidah Parveen, véritable star adulée du Pakistan. Les sœurs Mahsa et Marjan Vahdat sont, elles, le reflet d'un nouvel essor féminin du chant classique. Au-delà d'une filiation familiale traditionnelle, ces jeunes femmes modernes et éduquées selon les critères occidentaux expriment par choix personnel la ferveur de la grande tradition mystique persane.

Cherifa, femme des montagnes, a su échapper à son statut de *cheikhat*, ces femmes artistes du Moyen Atlas souvent considérées de mauvaise vie. Sa voix âpre évoque cette fierté antique, apanage du peuple berbère, relié aux anciens rites de la nature.

Cette troisième Biennale d'art vocal, à travers ces voix de femmes venues d'Orient et d'Asie, des montagnes de l'Atlas marocain jusqu'à l'île de Taïwan (avec notamment la chanteuse Wang Shin Shin, interprète du *nanguan*, les anciens chants de cour de la province chinoise de Fujian) est l'occasion de rendre hommage à une féminité toujours présente dans l'Orient traditionnel.

Alain Weber

SOMMAIRE :

SAMEDI 26 MAI, 15H - TAÏWAN

page 8

SAMEDI 26 MAI, 16H30 - OUZBÉKISTAN

page 12

SAMEDI 26 MAI, 18H

DIMANCHE 27 MAI, 16H30 - ALGÉRIE

page 14

SAMEDI 26 MAI, 20H - MOYEN-ATLAS, MAROC

page 16

DIMANCHE 27 MAI, 15H - IRAN

page 19

DIMANCHE 27 MAI, 18H - PAKISTAN

page 22

SAMEDI 26 MAI - 15H

Amphithéâtre

Wang Shin-shin et You Li-yu (Taïwan)

Wang Shin-shin, chant, *pipa*

You Li-yu, chant, *qin*

Avec le soutien du Conseil National des Affaires Culturelles de Taïwan et en collaboration avec le Centre Culturel de Taïwan à Paris.

Fin du concert vers 16h30.

Funérailles des fleurs

1. Osmose de l'homme avec les divinités

Extraits de la partition *Le studio de Xi-Lu*, transcrits par Gong-Yi.

Qin: You Li-yu.

Durée : environ 5 minutes.

Le titre de cette pièce apparaît pour la première fois dans le *Traité de qin* de Xie Zhuang (411-466). Dans ce traité, il est dit que cette pièce a été composée par l'Empereur Yao qui, lorsqu'il jouait du *qin*, avait un sentiment d'osmose avec les divinités. Cette partition est divisée en trois mouvements, A-B-A. L'ensemble de cette pièce réunit trois sortes de sonorités - dispersées, appuyées et harmoniques -, qui résultent de trois techniques de jeu différentes.

2. Le Chant du pipa

Pipa: Wang Shin-shin.

Durée : environ 15 minutes.

Le Chant du pipa a été écrit par Bai Ju-yi, célèbre poète de la dynastie Tang. C'est l'automne sur la rivière Xun-yang. Buvant en compagnie d'un invité qu'il ramène chez lui en bateau, Bai Ju-yi se plaint de l'absence de musique. Soudain, la rivière s'élargit, faisant face à la pleine lune, et le son lointain du *pipa* se fait entendre. En suivant la mélodie, les deux hommes parviennent à retrouver la joueuse de luth et l'invitent sur leur bateau. *Le Chant du pipa* décrit l'émotion intense que ressent Bai Ju-yi à l'écoute d'un jeu si parfait et d'un récit si triste.

3. La Passe Yang

Extraits du manuel *L'Initiation au qin*.

Mélodie du *qin* transcrite et interprétée par You Li-yu.

Durée : environ 9 minutes.

La Passe Yang est un poème de Wang Wei intitulé originellement *Adieu à Yuan Er en mission à An-xi*. Ce poème a connu un succès populaire: depuis sa première parution dans un recueil de partitions daté de l'époque Ming, une trentaine de versions différentes ont vu le jour. Les époques passant, le quatrain d'origine s'est transformé en un poème composé de vers d'inégale longueur. La mélodie varie selon les régions. La version jouée dans ce concert est l'une des plus anciennes du XV^e siècle.

pause

4. Fleurs tombées

Paroles de You Yuan-keng (1^{er} mouvement) et Li Yu (2^e mouvement).

Mélodie du *qin* adaptée et interprétée par You Li-yu.

Durée : environ 4 minutes.

Pour les poètes chinois, les fleurs sont le symbole par excellence de l'éphémère. La pièce comporte deux parties : la première est improvisée par You Li-yu sur le motif de l'air de récitation de la poésie mandarine ancienne, la seconde provient d'un manuscrit ancien illustrant un poème célèbre de Li Yu, *Yumeiren*.

5. Les corbeaux croassent dans la nuit

Extraits de la partition *La Merveille secrète* transcrits par Wu Wen-guang.

Qin : You Li-yu.

Durée : environ 10 minutes.

Autrefois, le cri des corbeaux signifiait espoir et liberté. Dans cette pièce, les harmoniques douces et les passages agités contrastent vivement comme les cris des oiseaux qui brisent le silence de la nuit.

6. Funérailles des fleurs

Mélodie du *qin* adaptée et interprétée par You Li-yu. *Pipa* et chant interprétés par Wang Shin-shin.

Durée : environ 25 minutes.

Les paroles sont tirées du célèbre roman classique *Rêve dans le pavillon rouge*. Lin Dai-yu, orpheline recueillie dans une grande famille, tombe amoureuse de son cousin. Ce dernier l'apprécie mais doit en épouser une autre, choisie par ses parents. Délaissée et malade, Lin Dai-yu enterre les fleurs du jardin tout en se lamentant sur son sort.

« Ces palais muets et fermés, aperçus de côté et d'autre dans le bois, s'appellent "temple du dieu des Nuages", "temple de la Longévité impériale", ou "temple de la Bénédiction des montagnes sacrées". Et leurs noms de rêve asiatique, inconcevables pour nous, les rendent encore plus lointains. »

Pierre Loti

Populaire à la Cour de l'Empereur depuis le II^e siècle avant notre ère, le style *nanguan* (en chinois, « vent du sud ») est la forme la plus raffinée de la musique classique chinoise.

Wang Shin-Shin, née dans la province de Fujian, est considérée comme l'une des plus talentueuses interprètes de ce style. En 2004, elle crée son propre groupe : l'Ensemble Shin Shin Nanguan, dans le dessein de perpétuer la tradition du *nanguan*.

Née dans la province du Fujian, Wang Shin-Shin a été initiée à l'art du *nanguan* par son père alors qu'elle n'avait que quatre ans. Elle a ensuite poursuivi son apprentissage à l'École des arts de Quanzhou. En 1993, elle émigre à Taïwan, où elle devient la responsable musicale du Han Tang Yuefu, place qu'elle occupera pendant dix ans.

Wang Shin-Shin, princesse chinoise frêle et énigmatique, à la fois recueillie et empreinte d'une certaine théâtralité, semble jaillir de quelque palais antique chinois où les lettrés célébraient l'esthétique d'une poésie raffinée. Maîtresse du luth *pipa* et de la flûte *dongxiao*, elle est accompagnée par la cithare *guching*, jouée par une autre grande artiste : You Li-Yu, ethnomusicologue et enseignante. You Li-Yu a collaboré à certains des enregistrements de l'ensemble Fleur de Prunus. Elle enseigne son art à l'Université de Fouguang et à l'Université Nationale des Arts à Taïwan.

La musique jouée par ces interprètes appartient essentiellement à deux genres : l'art du *qin*, la cithare emblématique des lettrés chinois, et celui du luth *pipa* utilisé dans la musique *nanguan* sous sa forme la plus épurée, tant vocale qu'instrumentale.

Généralement partagées par un auditoire de connaisseurs, sensibles au raffinement de leur esthétique, ces expressions intimistes dégagent un esprit serein et contemplatif.

Ces deux musiciennes se sont donné pour tâche de conserver et de valoriser ces répertoires anciens dans la plus pure des traditions, combinant élégance, saveur et authenticité. En vraies professionnelles, elles cherchent non seulement à perfectionner leurs techniques de jeu, mais aussi à approfondir leur connaissance des origines et de l'esthétique de leur art. Le nanguan est essentiellement un art de lettrés. Constitué de chants narratifs accompagnés d'instruments et de pièces purement instrumentales, son répertoire est transmis et pratiqué au sein d'associations d'amateurs ; il est joué en des occasions aussi bien récréatives que cérémonielles, notamment sur le parvis des temples. Anciennement, son usage était exclusivement masculin, mais aujourd'hui la majorité de ses interprètes sont des femmes, qui s'attachent à en maintenir la tradition, souvent de manière très créative, un peu à l'image des musiciens baroques d'Occident comme le faisait remarquer Laurent Aubert, ethnomusicologue.

Alain Weber

SAMEDI 26 MAI - 16H30

Salle des concerts

Munodjat Yulchieva (Ouzbékistan)

Munodjat Yulchieva, chant
Shavkat Mukhamedov, *rabâb*
Shukhrat Razzakov, *dotâr*
Khojimurad Safarov, *dâyera*

Fin du concert vers 18h.

Née dans une famille de paysans de la vallée du Fergana, au cœur des plantations de coton, Munadjat Yulchieva est sans doute la plus grande chanteuse de la scène classique contemporaine ouzbèke, ayant reçu son initiation musicale de Shavkat Mirzaev, son *murshid* (professeur de musique et guide spirituel).

Les chants ouzbèks classiques sont proches de la tradition soufie pour qui une musique est une façon de se rapprocher de Dieu, pas à pas, au-delà de tous les obstacles et barrières jusqu'au *sama*, le triomphe de la perfection. Cette tradition vieille de plusieurs siècles a résisté à toutes les pressions politiques et culturelles.

Munadjat Yulchieva et Shavkat Mizaev jouent maintenant très souvent les *ghazals* soufis d'Alisher Navai, Fisuli, Mashrab, Huvaydo et autres grands poètes du passé longtemps traités avec réprobation.

Par son nom même - signifiant « montée vers Dieu » et qui renvoie ainsi à l'essence du soufisme -, Munadjat incarne l'héritage spirituel du chant classique. On dit d'elle que « *sa voix est semblable à un pigeon qui vole et se laisse bercer dans les courants d'air chauds du printemps.* » Sa grâce austère est le reflet de cette fierté qu'habite le mélodieux chant classique *awj* et ses magnifiques ornements dépouillés. D'après Razia Sultanova, le *awj* est l'expression la plus raffinée du chant classique ouzbek, la pierre de touche à laquelle se mesure la maîtrise virtuose de la mélodie, l'ornementation et le rythme.

La forme des chants classiques comprend plusieurs phases - *daramad*, *mianparda*, *dunasr* et *awj*. Ces phases comportent en permanence des sons qui montent et retombent ensuite rapidement après avoir atteint le sommet et se terminent enfin par la reprise des séquences du début.

Même si toute la subtilité et la complexité de cette musique ne s'épanouissent qu'à travers son arrière-plan religieux, elle a trouvé, grâce à Munadjat Yulchieva, de nombreux admirateurs aussi bien en Ouzbékistan qu'ailleurs. Munadjat Yulchieva possède une voix superbe, extraordinairement forte, dont le timbre et l'étonnant volume lui permettent de mettre à son répertoire des chants traditionnellement réservés aux voix masculines. D'une rare maîtrise sur scène, Munadjat porte en elle la fierté d'une femme accomplie et totalement dédiée à la noblesse de son chant.

Alain Weber

SAMEDI 26 MAI - 18H
DIMANCHE 27 MAI - 16H30

Rue musicale

Les *fqiret* d'Annaba (Algérie)

Cheikha Zhou, chant, musique
Samia Hamaïzia, chant, musique
Cheikha Nadja, chant, musique
Hadj Nasser, chant, musique
Bousaada Menouba, chant, musique
Bounamous Abdelwaheb, chant, musique

Durée du concert : environ 1h.

Dans la région d'Annaba et de Constantine, à l'est de l'Algérie, ce sont les *fqiret* qui expriment les traditions chantées des femmes, au même titre que les *m'samaas* que l'on retrouve à Alger. Nous voici au cœur d'un répertoire réservé à des assemblées exclusivement féminines qui se rassemblent à l'occasion de diverses festivités. Le terme *fqiret* se réfère à l'arabe *fouqara*, qui désigne textuellement « les pauvres » et exprime l'idée de dépouillement dans le sens religieux du terme. Cette appellation évoque une époque où le répertoire chanté était majoritairement religieux. Une partie de ce répertoire existe toujours, et l'on peut voir encore les *fqiret* se rendre autour des mausolées lors de différents pèlerinages pour chanter les louanges des grands saints locaux.

Mais c'est surtout dans la jovialité et l'effervescence des mariages qu'œuvrent les *fqiret*. Sous le déferlement des *bendirs*, des *târ* et de la *daraboukka*, un monde poétique féminin d'une extrême richesse se libère dans une atmosphère bruyante. Nous revivons alors, dans la brillance des robes traditionnelles, des parures et de la beauté festive de ces femmes, l'effervescence d'un monde traditionnel qui nous renvoie aux peintures et gravures orientalistes anciennes.

Les *fqiret* d'Annaba sont dépositaires d'un des plus anciens répertoires musicaux de leur région. Exceptionnellement, une présence masculine par le biais d'Hadj Nasser, frère de Sheikha Zhour, s'est glissée dans cet ensemble. Personnage attachant et exubérant, forte personnalité et fin connaisseur du répertoire musical traditionnel, il a épousé la cause féminine d'un chant qui symbolise toute la richesse d'une culture autonome pleine de sagesse et de malice.

Alain Weber

SAMEDI 26 MAI - 20H

Salle des concerts

Cherifa (Moyen-Atlas, Maroc)

Cherifa Kersit, chant

Aberrahmane Aadouche, *lotar*

Raho El Moussaoui, *bendhir*

Mohammed Oulghazi, *bendhir*

Fin du concert vers 21h40.

Au début retenue et secrète, sa voix déchire l'atmosphère, et très vite dans la frénésie des *bendirs*, se fait l'écho de cette géographie des montagnes, de ces terres volcaniques si caractéristiques du Moyen Atlas. Car la voix de Chérifa possède la même rugosité et le même relief que cette terre brute où la végétation se réfugie dans le creux des vallées. Son visage et ses chants reflètent encore cette fierté antique, apanage du peuple berbère, relié aux anciens rites de la nature et de l'origine.

Au Moyen Atlas, pays des Imazighn, berbères du Maroc, l'art des *cheikhat* est une forme musicale qui s'est développée principalement dans les centres urbains tels Mrirt, Boumya, Zaouit cheikh, Ait shaq, Khénifra, etc. En fait, le terme *cheikhat*, ou son masculin *chyoukh*, a une utilisation très vague au Maroc. Il ne désigne pas un genre musical précis et uniforme, mais s'applique plutôt à tous les hommes ou femmes qui s'adonnent à la musique et à la danse comme profession. Toutefois, malgré l'utilisation commune du vocable *cheikhat* ou *chyoukh*, il existe de grandes différences entre les *cheikhat* du Moyen Atlas et celles de la plaine atlantique (Doukkala et Abda). Ces dissemblances ne se situent pas seulement au niveau de la langue utilisée dans les chants, mais aussi au niveau musical, vestimentaire et chorégraphique.

Chérifa Kersit est une chanteuse *cheikha*, native de Tazrouth mmu ukhbu, « le rocher percé », à quelques kilomètres de Khénifra. Née en 1967, elle a été élevée à la campagne, dans sa famille. C'est en plein air, avec son troupeau, en exécutant les tâches ménagères ou encore pendant les rencontres entre jeunes filles qu'elle apprendra l'art du chant populaire. Elle commence à se produire dans les mariages ou les fêtes traditionnelles du village dès l'âge de seize ans. Sa rencontre avec une des vedettes de la chanson du Moyen Atlas, Mohamed Rouicha, au début des années quatre-vingt, marque le début de sa consécration comme chanteuse *cheikha*. Malgré l'hostilité de sa famille, elle s'impose très vite dans sa région grâce à sa voix typique du Moyen Atlas rappelant celle de Tifrsit, une autre grande chanteuse de *tamawayt*, véritable modèle pour Chérifa. Chérifa s'est rendue en France pour la première fois en septembre 1999. Elle a participé au spectacle *Danses et chants des femmes du Maroc, de l'aube à la nuit* au Théâtre des Bouffes du Nord, invitée par le Festival d'Automne à Paris dans le cadre du Temps du Maroc en France.

La mauvaise réputation dont souffrent injustement les *cheikhat* vient généralement d'une vision extérieure à cet art. Elle est due au fait que l'on a davantage insisté sur la danse que sur la voix et les paroles, qui ne sont comprises que par les Imazighn. En réalité, il s'agit d'une poésie profonde, liée à la vie des gens avec leurs moments de malheur ou de bonheur. Elle renferme aussi une philosophie de la vie, riche d'enseignements sur la conception du monde.

L'instrumentiste - ici le joueur de *lutar* (luth berbère) - joue une improvisation *taqsim*, après laquelle le chanteur ou la chanteuse entame un chant solo qui s'appelle en berbère *tamawayt* ou *Imaya*. La chanteuse y montre ses capacités vocales par la complexité des ornements qu'elle réalise. Après cela, le chœur commence par chanter ce qui va être le refrain *llgha*, tout en tambourinant le rythme sur le *alloun*, le tambour circulaire

en peau de chèvre, deux tambours étant nécessaires à cet effet. Très souvent, les chansons se terminent par des airs plus dansants, les *tahidust* (masculin d'*ahidus*, la danse collective emblématique du Moyen Atlas). Le mouvement des mains des danseuses ou de la chanteuse rappelle les gestes que les femmes font derrière le métier à tisser ou lorsqu'elles démêlent la laine. Cette activité quotidienne des femmes, dans cette région, se concrétise par le fameux tapis traditionnel *zayan*.

Alain Weber et Lahsen Hira

DIMANCHE 27 MAI - 15H

Amphithéâtre

Mahsa et Marjan Vahdat (Iran)

Mahsa et Marjan Vahdat, chant
Eslami Mirabadi Amirhossein, *ney*

Fin du concert vers 16h10.

Les sœurs Mahsa et Marjan Vahdat sont le reflet d'une évolution du chant classique persan. À l'image d'une nouvelle génération de musiciennes de plus en plus nombreuses, éduquées et totalement dévouées à la cause artistique, elles expriment la continuité d'une tradition confrontée aux problèmes d'identité de la société iranienne actuelle. Les voix s'entrecroisant dans un véritable labyrinthe modal portent, gracieuses et fières, la poésie persane vers de nouveaux horizons. Le *nay* (textuellement « roseau »), soit la longue flûte classique habitée par le souffle mystique des derviches et soufis, reflètera le vent de l'esprit porté par l'imagination musicale du jeune artiste Amir Hossein Eslami.

Dans sa capacité à se régénérer constamment, la musique persane est un phénomène unique en Orient. Davantage que la fidélité à une pure transmission historique, elle a privilégié une authenticité de l'émotion, fruit de son héritage mystique : au-delà de toute volonté de création et de recherche d'une notion de beauté esthétique, l'artiste s'attachait autrefois à la recherche du vrai et du « révélé ». Il savait s'écarter de toute tentation narcissique, être seulement le transmetteur d'une révélation et s'effacer derrière l'œuvre pour nous faire basculer dans cette profondeur nostalgique du trouble et du déchirement mystique, dans cette souffrance d'une extase sans cesse effleurée. L'âme chiite a toujours préféré se noyer dans cet océan mystique de la transe et de la connaissance symbolique que se laisser porter par le fleuve calme de la légalité religieuse.

Le pouvoir émotionnel de la musique ouvre une sorte de couloir, de passage entre le monde réel et le monde spirituel qui permet au *hâl*, ce souffle d'inspiration divine, de s'épandre dans le cœur de l'artiste ou du disciple. Si la musique traditionnelle persane est toujours vivante de nos jours, si elle a pu traverser habilement les tumultes de l'histoire contemporaine de son pays, éviter les pièges d'un académisme figé, c'est précisément parce qu'elle a su ne pas se détourner de son inspiration mystique.

À l'écoute de ces chants féminins, on pense à la magnifique poétesse du désespoir Forugh Farrokhzad (1935-1967), connue pour son célèbre poème extrait du film *Le Vent nous emportera* d'Abbas Kiarostami :

*« Là, dans la nuit, quelque chose se passe
La lune est rouge et angoissée.
Et accrochés à ce toit
Qui risque de s'effondrer à tout moment,
Les nuages, comme une foule de pleureuses
Attendent l'accouchement de la pluie... »*

La musique iranienne véhiculée par cette nouvelle génération de jeunes artistes se situe donc au carrefour du modèle traditionnel et d'une possibilité d'interprétation personnelle constituant le musicien en tant que créateur à part entière, selon notre conception moderne de l'art. C'est cette liberté artistique soumise aux lois d'un mode musical dont le musicien tente d'extraire constamment le maximum de sentiments qui lui permet de conserver cette rigueur de l'émotion et de se détourner du sentimentalisme d'une certaine variété orientale.

Alain Weber

DIMANCHE 27 MAI - 18H

Salle des concerts

Abida Parveen (Pakistan)

Abida Parveen, chant

Nazir Khan, *tabla*

Karam Hussain, *dholak*

Manzoor Hussain, harmonium

Himat Ali, *duff*

Fin du concert vers 19h40.

« Lave mon châle souillé,
 Tu as déjà lavé des centaines de châles pour les autres,
 Le vêtement du corps, avec le savon de ton âme
 Lave les taches de nos cœurs
 J'ai peu de savon et beaucoup d'eau sale,
 Laisse-moi tremper là.
 Ton cœur est un fleuve, et dans l'eau qui court
 Frotte bien pour enlever les taches.
 Le monde se rit de mon chagrin mais
 moi je pleure sur le chagrin du monde. »

(Poésie dédiée au saint Baba Farid Ganje-Shakar, 1265)

Abida Parveen a su imposer sa personnalité de femme dans un domaine plutôt représenté par des hommes, notamment les ensembles de *qawwals*, ces musiciens qui, traditionnellement, chantent dans les *dargah*, sanctuaires des « grands ancêtres », fondateurs de lignées soufies aux alentours du XV^e siècle, qui ont depuis été élevés au rang d'êtres quasi-divins. Abida Parveen est elle-même issue d'une de ces lignées et c'est son père, Ghulam Haider, chanteur célèbre et directeur d'une école de musique qui, détectant le talent précoce de sa fille, l'a initiée au chant et encouragée à persévérer dans cette voie. Devenue effigie d'un chant religieux écouté par tous les musulmans du continent indien, elle est aussi populaire, dans cette partie du monde, que le regretté Nusrat Fateh Ali Khan. Le monde masculin sait reconnaître le pouvoir émotionnel d'une voix féminine inspirée par le divin.

Le chant *qawwali*, expression soufie du continent indo-pakistanaï, vit grâce aux *qawwâls* qui sont tous issus de l'ordre des *chishti*. Cet ordre remonte au XII^e siècle et assure la transmission du chant de maître (*pir*) à disciple (*murîd*). « *Amour qui s'enracine, s'enlace et se nourrit de l'être Aimé pour croître* », telle est la définition du terme mystique *ishq* qui nous renvoie une fois de plus à ce paroxysme de l'émotion, ce déchirement entre l'absence du bien-aimé symbolisant Dieu et cette plénitude extatique où l'on entrevoit la fusion avec l'être supérieur et protecteur. Au-delà des effets vocaux très sophistiqués et émotionnels, le chanteur doit toujours se consacrer au don du mot et de la parole pour provoquer l'état de grâce, *amad*. Le *kalam* (le Verbe) du poète soufi est harangué, chanté, déclamé par la voix d'Abida Parveen, une voix qui au-delà de sa sensibilité possède aussi une puissance masculine.

« *Le chanteur qawwâl ne chante pas pour lui-même ; il met en relation celui qui l'écoute avec l'invisible, l'immatériel, et le dirige vers une perception de l'aspect impalpable du monde. On vient s'asseoir au mehfil (réunion) pour écouter avec son âme.* » (Claire Devos, *Qawwali*, Éditions du Makar).

Alain Weber

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 16 JUIN, 20H

Les Larmes de Lisbonne

Huelgas Ensemble
Paul Van Nevel, direction

Musique traditionnelle du Portugal (XVI^e siècle) et fados de **Beatriz da Conceição** et **António Rocha**

VENDREDI 22 JUIN, 20H

Cabelo branco é saudade

Spectacle de **Ricardo Pais**,
direction musicale de **Diogo Clemente**

Teatro nacional São João

DIMANCHE 24 JUIN, 16H30

Fado jeunes talents

Première partie

Amélia Muge, voix

Seconde partie
« Diário »

Mafalda Arnauth, voix

MARDI 26 JUIN, 20H

MERCREDI 27 JUIN, 20H

Alain Chamfort, Jeanne Cherhal, Sébastien
Tellier et l'Orchestre de la Boule Noire
Fred Pallem, direction

> ÉDITIONS

Chant choral à l'école de musique
Brigitte Rose et Jacques Clos, 124 pages.

Dix Ans avec le chant choral
Brigitte Rose, Augustin Maillard et
Florent Stroesser, 148 pages.

Dix Ans avec les ensembles vocaux
Agnès Brosset, Pierre Mervant, Françoise
Passaquet et Béatrice Berstel, 185 pages.

Polyphonies corses
Philippe-Jean Catinchi, 150 pages.

Voix du Portugal
Slawa El-Shawan Castelo-Branco, 167 pages.

Chants et danses de l'Atlas (Maroc)
Miriam Rovsing Olsen, 151 pages.

Voix d'Italie
Ignazio Macchiarella, 167 pages.

> MUSÉE

DIMANCHE 3 JUIN À 15H

Visite en musique pour adultes et
adolescents « Autour du chant »

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

nous vous proposons...

... de lire
Musiques d'Asie centrale, l'esprit d'une tradition. Jean During

... d'écouter
Musiques et danses d'Asie centrale: fête en Ouzbekistan. Concert de la Cité de la musique de novembre 1998.
Munadjat Yulchieva et l'Ensemble Shavkat Mirzaev: Ouzbekistan.
Abida Parveen (Pakistan): chants soufis, poèmes mystiques du Hind et du Sind.

... de regarder
Joute des bardes d'Asie centrale. Concert filmé à la Cité de la musique, le 28 novembre 1998.
Les bardes de Samarkand.
Monājāt Yultchieva. Concert au Théâtre de la Ville.